Valérian Dominique (éd.),
Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle).

Paris, Publications de la Sorbonne
(Bibliothèque des pays d'islam – 2),
2011, 407 p.
ISBN : 978-2859446772

Au cours de l'année universitaire 2006-2007 un séminaire de recherche consacré à l'« Islam médiéval d'Occident » a eu lieu au *Colegio de España* à Paris. C'était le premier volet d'une longue série de séminaires qui continue à se tenir en cette année académique 2011-2012. Organisées et coordonnées par Cyrille Aillet, Sophie Gilotte, Annliese Nef, Christophe Picard, Dominique Valérian, Jean-Pierre Van Staëvel et Élise Voguet, ces réunions se proposaient de se pencher sur l'islamisation et l'arabisation dans l'Occident musulman médiéval entre le 1er/viie et le 6e/xiie siècle. D'emblée, nous dirons que l'idée était intéressante dans la mesure où les travaux sur l'aire géographique occidentale musulmane et la période considérée avaient besoin d'un sérieux renouvellement méthodologique. Mais cela dit, on observe que si les recherches consacrées à l'histoire d'al-Andalus, du 2e/viiie au 5e/xie siècle, connaissent un véritable regain d'activité, il n'en va pas de même pour le Maghreb à la même époque qui reste encore en quête d'un plus grand nombre de chercheurs s'y intéressant. Le volume dont il va être question dans les pages suivantes constitue sans nul doute un apport de qualité à la recherche sur l'Occident musulman au Moyen Âge, et cela pour plusieurs raisons. Nous reviendrons un peu plus tard sur celles-ci lorsque nous aborderons la discussion sur les matériaux et les idées présentés dans le livre. Cela étant, il n'est pas inutile de rappeler que les travaux, surtout ceux réalisés, publiés et diffusés dans le monde occidental, sur l'Andalus et le Maghreb ont parfois été marqués par quelques stéréotypes qui ont véhiculé des images erronées élaborées dans des contextes culturels et historiques précis : époque coloniale, discours nationaliste, orientalisme, etc. Mais peut-être aurons-nous l'opportunité de revenir sur ces questions au cours de ce compte rendu. Précisons enfin qu'au terme de l'analyse de chaque contribution, nous fournirons une liste d'*errata* et *corrigenda*.

La première partie de l'ouvrage, intitulée « Bilans historiographiques et perspectives de recherche », est composée de trois contributions consacrées à mettre en relief les acquis de la recherche sur le sujet, les nouvelles méthodes en usage et les perspectives de travail. Cyrille Aillet inaugure ce bloc avec une étude historiographique fouillée sur les modalités de l'arabisation et l'islamisation en Andalus et au Maghreb. Mettant en évidence les processus de transition qui présidèrent aux changements religieux et sociaux de l'Occident musulman, l'auteur évoque la mise en place d'une « nouvelle normativité, définie comme islamique ». Il rappelle à juste titre l'importance des travaux réalisés dans le cadre des *Studies on Late Antiquity and Early Islam* ainsi que le courant que nous qualifions d'« hypercritique » animé par John Wansbrough suivi par Michael A. Cook et Patricia Crone notamment. Ces deux mouvements de la recherche avaient presque complètement négligé les aires géographiques andalousiennes et maghrébines. Et on pourrait même dire que, pour ce motif, elles avaient parfois abouti à des conclusions rapides pour ne pas dire hardies et erronées sur certains domaines. Outre le nécessaire rappel historiographique, cette contribution s'intéresse aussi aux modalités politiques, sociales et religieuses de l'islamisation ainsi qu'à l'arabisation en tant que moteur de diffusion linguistique et de la notion d'arabité au sein des milieux convertis. Si le chapitre en question est particulièrement dense et utile, il y a malgré tout quelques points qui doivent être commentés. Il nous semble qu'il aurait été nécessaire d'incorporer la question de la place de la langue berbère dans le processus d'arabisation ou non de certaines aires géographiques. S'il est vrai que la langue arabe gagne du terrain, surtout en liaison avec la première migration hilalienne (*al-taġrība al-hilāliyya*), notons que celle-ci n'est pas aussi franche car il y a des zones qui échappent à l'arabisation linguistique. Et c'est là où la présence de la langue berbère, à travers son utilisation tant orale qu'écrite, aurait pu être signalée car elle est bien en usage. Il suffit pour cela de se pencher sur l'importante documentation hagiographique et ibadite, qui, même si elle relève de systèmes d'écriture différents et est parfois tardive (4e/xe-5e/xie siècle), n'en constitue pas moins un plus non négligeable. Cette dernière, en effet, aide à comprendre que si l'arabe est la première langue en vigueur au Maghreb, il n'en reste pas moins que le berbère est bien présent. Intégrer le fait linguistique berbère à la discussion permettrait de mieux comprendre le poids de la *'arabiyya* [*errata* et *corrigenda* : note 27, p. 14 : *al-fatḥ* au lieu d'*al-fath*, Ibn al-Qūṭiyya au lieu d'Ibn al-Qūtiyya et *iftitāḥ* au lieu d'*iftitāh* ; note 43, p. 18 : Ibn Ḥabīb au lieu d'Ibn Ḥabib ; note 70, p. 28 : *mawālī* au lieu de *mawali* ; p. 30 : *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus* au lieu de *Estudios Onomásticos-Bio-Bibliográficos de al-Andalus*]. La contribution suivante, de Christophe Picard, nous convie à un voyage à travers la « fabrique de la *memoria* » arabo-musulmane dans le cadre de l'Occident musulman. Si le contexte historiographique est semé d'embûches

BCAI 27 (2012) Valérian Dominique (éd.): Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle)., recensé par M. Meouak
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme par exemple l'absence de sources contemporaines aux conquêtes arabes de l'Afrique du Nord et au processus d'arabisation pour la fin du 1er/VIIe siècle, il faut toutefois signaler, et c'est ce que note l'auteur, que les débats ont été nombreux et focalisés autour de la nécessité de comprendre les méthodes de rédaction de l'histoire de la part des propres musulmans et la question épineuse, au tour parfois polémique et idéologique, des adeptes du *Linguistic turn* qui ont considéré que « l'absence de sources contemporaines empêche de traiter de l'histoire des deux premiers siècles de l'islam ». Outre des pages forts utiles sur les discussions établies au cours de ce dernier siècle sur le contexte documentaire susceptible de permettre une écriture renouvelée de l'histoire de l'arabisation et de l'islamisation de l'Occident méditerranéen, il est question du rôle fondamental joué par les « autorités » (juristes et scribes) au moment de l'élaboration des écrits. Ch. Picard propose de réfléchir à partir d'un mouvement de va-et-vient entre Orient et Occident afin de comprendre, si possible, si la partie occidentale n'est pas héritière de traditions historiographiques orientales. Une fois discutée la « *memoria* » en détail, il est ensuite question du problème de l'appropriation de l'espace organisé par les milieux musulmans. Il y est souligné à juste titre que les écrivains arabo-musulmans portèrent une attention considérable aux espaces et aux monuments, notamment en milieu urbain. On peut toutefois regretter que les milieux ruraux n'aient pas été abordés un peu plus en détail car, à notre sens, ils constituent malgré tout un « autre » lieu de réception et de développement des processus d'islamisation, et cela même si parfois on a dit que les campagnes étaient restées partiellement hermétiques aux premiers appels de l'islam. Enfin, dans une dernière partie, l'auteur aborde la problématique des « preuves de l'islamisation et de l'arabisation dans l'historiographie arabe » avec une place de choix accordée au milieu berbère. Ces Berbères furent, jusqu'à un certain point, à la fois récepteurs des canons de l'islam et innovateurs au sens musulman du terme (*mubdi'*), c'est-à-dire adaptateurs des préceptes de base de l'islam pour leur usage « interne ». On en veut pour preuve toute une série de modifications ordonnées pour des thèmes comme le jeûne du mois de *ramaḍān*, la prière quotidienne, les ablutions… et bien entendu la propagation d'une version / adaptation en berbère du Coran. En appendice à la contribution de Ch. Picard, indiquons qu'il aurait été sans doute utile de consulter l'article de Maribel Fierro, « El alfaquí beréber inteligente Yaḥyà b. Yaḥyà al-Layṯī… », in Mª L. Ávila et M. Marín (éd.), *Estudios onomástico-biograficos de al-Andalus* VIII, Madrid, 1997, p. 269-344 [*errata* et *corrigenda* : p. 40 : *qurā* au lieu de *qūrā* ; p. 48 : *qaṣaba* au lieu de *qaṣāba* ; p. 49 : 'Amr b. al-'Āṣ au lieu de 'Amr b. al-'Aṣ et 'Uqba b. Nāfi' au lieu de 'Uqbā b. Nafī' ; p. 51 : al-Ṭurṭūšī au lieu d'al-Ṭarṭūšī ; p. 55 : Ṣāliḥ b. Ṭarīf au lieu de Ṣalāḥ b. Ṭarīf ; p. 56 : *'aṣabiyya* au lieu de *'aṣābiyya* ; p. 58 : Ibn al-Qūṭiyya au lieu d'Ibn al-Qūṭiya ; p. 58 : Ibn Abī 'Āmir au lieu d'Ibn Abī 'Amir ; p. 59 : Maḥmūd au lieu de Maḥmud ; p. 59 : *Mafāḫir al-Barbar* au lieu de *Mafāḫīr al-Barbār*]. La dernière contribution de cette première partie, signée par Annliese Nef et Sophie Gilotte, est consacrée aux apports de l'archéologie, de la numismatique et de la sigillographie comme éléments documentaires de choix pour aider à reconstituer les différentes phases chronologiques de l'arabisation et de l'islamisation de l'Occident musulman dans les milieux urbains et dans les zones rurales. Avant d'entrer dans le détail de ce chapitre, il est à regretter que les auteures n'aient pas pu prendre en compte les travaux publiés sur le sujet après 2008 car on peut raisonnablement penser que des résultats de choix ont dû être mis au jour ensuite. Le premier mouvement de cette étude nous entraîne sur la piste des monnaies, des sceaux, des poids et des mesures aptes à nous en dire plus sur le processus d'arabisation et d'islamisation. En plus des éléments indiqués, les lieux et manifestations de la pratique cultuelle sont autant de pièces à verser au dossier, notamment en ce qui concerne les mosquées, les sépultures, les stèles funéraires mais aussi le maintien de cultes préislamiques, etc. Si les manifestations matérielles de l'arabisation et de l'islamisation sont de plus en plus visibles grâce à un renouveau de la recherche, comme l'indiquent fort justement les auteures, il est un autre domaine aussi intéressant : les modalités de peuplement sous toutes ses formes et au sein de deux milieux précis qui sont l'urbain (villes, villes princières) et le rural (villages et communautés). Outre ces points, notons qu'il est souvent fait des comparaisons avec l'Orient où les recherches seraient, semble-t-il, plus avancées. Cela dit, il faut signaler qu'au moment d'aborder la question cruciale des villages et des structures communautaires, et à titre purement indicatif, les auteures auraient pu mentionner le volume monographique publié en 2009 dans la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sur « Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval » (dir. M. Ouerfelli et É. Voguet), qui aborde en partie les problématiques liées au monde rural à partir des premiers temps musulmans en Occident médiéval (al-Andalus et Maghreb). On signalera également que le phénomène des *galā'a*-s est bien présent dans l'Aurès, en Kabylie et autres régions du Maghreb (sur les silos et autres structures de stockage des grains, on prendra la liberté de renvoyer à Mohamed Meouak, « Graneros y silos en las fuentes

BCAI 27 (2012) Valérian Dominique (éd.): Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle)., recensé par M. Meouak
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

árabes del Occidente islámico medieval », *Anaquel de estudios árabes*, 11-12/II (2000-2001), p. 443-447). Enfin, on signalera qu'outre les références bibliographiques mentionnées, il faudra dans des recherches ultérieures prendre en compte, si possible et entre autres travaux, les ouvrages collectifs suivants : *La ciudad en al-Andalus y el Magreb*, A. Torremocha et V. Martínez Enamorado (coord.), Grenade, 2002 ; *Byzacium antique et Sāḥil médiéval. Urbanisme et occupation du sol*, M. Hassen (éd.), Tunis, 2005 et *Escenarios urbanos de al-Andalus y el Occidente musulmán*, V. Martínez Enamorado (éd.), Malaga, 2011 [*errata* et *corrigenda* : note 15, p. 67 : Nuṣayr au lieu de Nusayr (deux fois) ; p. 83 : 'Abbā(s)siyya au lieu de 'Abbassiya ; Ṣabra al-Manṣūriyya au lieu de Ṣabra al-Manṣūriya].

La deuxième section, consacrée à « L'islamisation religieuse », propose trois contributions sur le Maghreb et l'Andalus. C'est Allaoua Amara qui inaugure les débats en proposant une étude captivante sur l'islamisation du Maghreb central, du 1er/VIIe au 5e/XIe siècle. Après avoir averti le lecteur de l'absence de textes contemporains et la présence de sources postérieures, l'auteur met en relief quatre périodes permettant de comprendre le processus d'islamisation de la région tant en milieu urbain que rural. La première vague se serait déroulée dans la deuxième moitié du 1er/VIIe siècle avec des conversions limitées. En relation avec ce dernier point, indiquons qu'au moment d'évoquer le rôle joué par 'Uqba b. Nāfi', il aurait été peut-être bénéfique de consulter le travail d'Ahmed Benabbès, « Les premiers raids arabes en Numidie byzantine : questions toponymiques », dans C. Briand-Ponsart (dir.), *Identités et cultures dans l'Algérie antique*, Rouen, 2005, p. 459-492 apportant des informations de choix sur certains lieux, notamment sur les toponymes historiques de Zāb/Zabê, Mīla/Mêleon et Maǧǧāna. La deuxième vague eut lieu entre la fin du 1er/VIIe et le début du 2e/VIIIe siècle, et elle correspond à la conversion massive de communautés rurales autochtones. Sur ce dernier point, nous pensons qu'il aurait été profitable de voir Fathi Bahri, « Les 'Adjam al-balad : une minorité sociale… », dans H. Bresc et C. Veauvy (dir.), *Mutations d'identité en Méditerranée. Moyen Âge et époque contemporaine*, Saint-Denis, 2000, p. 67-84 qui bien que s'intéressant au Maghreb oriental représente un bon état des lieux sur la question ; l'étude de Giovani Canova, « Sull'origine del nome *Ifrīqiya* : analisi delle fonti arabi », *Studi maġrebini*, nuova serie, IV (2006), p. 181-195 fournit des éléments sur la notion d'Afāriq et le travail d'A. Caiozzo, « Images des vestiges préislamiques d'Ifrîqiya chez les géographes arabes d'époque médiévale », *Anabases*, 9 (2009), p. 127-145 donne des informations sur les Afāriq et autres « vestiges préislamiques ». Le 3e/IXe siècle constitue la troisième période au cours de laquelle les groupes chrétiens de l'Aurès et du Zāb se seraient convertis à l'islam. En ce qui concerne cette partie, extrêmement intéressante, on se permettra d'ajouter que le toponyme Dūfāna est signalée par le géographe oriental al-Muqaddasī, et al-Ya'qūbī, Ibn Ḥawqal et al-Bakrī mentionnent le site de Maǧǧānat al-Ma'ādin comme étant pourvu de plusieurs mines. Enfin et à juste raison, A. Amara signale que durant la quatrième période au cours de laquelle les pôles hérétiques disparaissent du fait des pactes scellés entre les pouvoirs politiques et les autorités religieuses sunnites, la conversion de plusieurs communautés rurales au sud d'Alger se fera de plus en plus profonde [*errata* et *corrigenda* : note 12, p. 105 : *Invasión e islamización* au lieu de *Invasión et Islamización* ; p. 107 : *siyāsa* au lieu de *siyyāsa* (deux fois) ; p. 109 : *Riyāḍ* au lieu de *Riyyāḍ* ; note 74, p. 116 : Sezgin au lieu de Sezkin ; note 80, p. 117 : Thabudeos au lieu de Thabudos ; p. 122 : *wilāya* au lieu de *wilaya* ; note 121, p. 123 : *fatāwā* au lieu de *fatāwa* et *fī* au lieu de *fi* ; note 137, p. 127 : militaire au lieu de miliatire]. Le chapitre suivant, signé par Dominique Valérian, nous emmène au Maghreb afin de mesurer la permanence du christianisme à la lumière des sources latines. Le premier constat est celui de la maigreur des données relatives aux communautés chrétiennes après la conquête arabe, notamment pour l'épigraphie. Il faut reconnaître que le sujet est particulièrement complexe et il est intéressant de voir comment des questions comme la répartition géographique des groupes chrétiens et l'organisation ecclésiastique affleurent de manière spécifique tant il est vrai que ces deux pistes sont susceptibles de nous aider à mieux localiser et comprendre les vicissitudes de ces communautés. La culture des chrétiens du Maghreb, notamment l'usage du latin, constitue un autre point fort de la contribution de D. Valérian. D'un point de vue de la continuité ou non de l'usage du latin comme langue véhiculaire des chrétiens du Maghreb dans le Haut Moyen Âge, il est nécessaire de rappeler ici que Christian Courtois avait, à notre avis, raison de dire que la dénomination « punique » était dans l'usage latin souvent synonyme de « local » ou « indigène » par rapport au doublet latin/romain étant l'équivalent de « berbère ». Cela implique donc la prise en compte, même minime, de l'existence d'autres langues usitées au Maghreb par rapport au latin. Dans ce sens, on pourrait signaler les travaux fondamentaux de Francesco Vattioni, Lionel Galand, Denis Lengrand notamment [*errata* et *corrigenda* : note 9, p. 133 : al-Wanšarīsī au lieu d'al-Wansharisī]. Le troisième et dernier texte de cette partie est dû à Cyrille Aillet et il concerne l'islamisation et l'évolution du peuplement chrétien dans l'Andalus du 2e/VIIIe au

BCAI 27 (2012) Valérian Dominique (éd.): Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle)., recensé par M. Meouak
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

6e/xiie siècle. Dans sa contribution, très documentée, l'auteur revient sur les hypothèses exposées dès les années 1980 par Mikel de Epalza sur les transformations des principales institutions chrétiennes andalousiennes du 2e/viiie au 6e/xiie siècle. Au cours d'une discussion érudite et bien argumentée, l'auteur rappelle comment Francisco Simonet avait développé la thèse dite « continuiste », c'est-à-dire celle soutenant qu'al-Andalus avait conservé un peuplement chrétien autochtone au moins jusqu'au 7e/xiiie siècle. Les travaux de l'historien espagnol du xixe siècle avaient été critiqués à l'excès par M. de Epalza qui soutenait que la présence de la minorité chrétienne andalousienne avait commencé à décroître dès la fin du 3e/ixe siècle. Mais il va sans dire qu'aujourd'hui la question est encore loin d'être réglée. C'est pour cela qu'à partir de la présentation critique et détaillée des diverses positions relatives au thème étudié, C. Aillet entreprend de dresser un inventaire du processus de déchristianisation d'un point de vue géographique et sur la base d'observations précises des textes, tout en tenant compte des difficultés inhérentes à l'examen de la documentation écrite. Si la contribution établit correctement les principaux aspects à considérer pour le thème central, il faut noter que certaines références bibliographiques non signalées auraient sans doute aidé à mieux situer le cadre chronologique et géographique : pour Tolède, il y a l'ouvrage de María Crego Gómez, *Toledo en época omeya (ss. VIII-X)*, Toledo, Diputación de Toledo, 2007, qui utilise abondamment les sources arabes et fait référence à des personnages issus des milieux chrétiens ; pour Bobastro, outre quelques travaux de Virgilio Martínez Enamorado cités, on ajoutera son ouvrage *Al-Andalus desde la periferia. La formación de una sociedad musulmana en tierras malagueñas (siglos VIII-X)*, Malaga, Diputación Provincial de Málaga, 2003, contenant de nombreuses mentions sur le site ḥafṣūnide et la famille des Banū Ḥafṣūn. Enfin, on rajoutera à ce chapitre l'excellente étude de J. Lorenzo Jiménez, *La* dawla *de los Banū Qasī. Origen, auge y caída de una dinastía muladí en la frontera superior de al-Andalus*, Madrid, CSIC, 2010, p. 73-114, ainsi que les observations faites par Christine Mazzoli-Guintard, *Vivre à Cordoue au Moyen Âge. Solidarités citadines en terre d'islam aux xe-xie siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 85-94, sur « Les minorités confessionnelles sans marquage territorial » [*errata* et *corrigenda* : note 17, p. 155 : *al-fasād* au lieu d'*al-fisād* ; p. 169 : Yaḥyā au lieu de Yaḥya ; note 154, p. 179 : Išbīliyya au lieu Išbiliyya].

Le troisième mouvement, désigné sous le titre d'« Islamisation et transformations sociales », offre quatre études centrées sur l'Andalus et le Maghreb. Sonia Gutiérrez Lloret signe la première contribution et propose une sorte de bilan des travaux réalisés sur la région de Tudmīr au cours des dernières années. Ce cas d'étude est bien connu des spécialistes de la péninsule Ibérique islamique car il a souvent servi de modèle explicatif au processus d'islamisation de la région en comparaison avec d'autres zones péninsulaires. Le travail s'est fait principalement sur la base de recherches archéologiques et il énonce les principaux résultats individuels et collectifs acquis. Il y est notamment question des problèmes suscités par le peuplement et les modalités d'implantation territoriale dans le sud-est de l'Andalus. Ce travail constitue également une sorte de plaidoyer en faveur des vertus de l'archéologie comme instrument fondamental et novateur pour ce qui concerne les modes de caractérisation matérielle de la société islamique. Grâce à des améliorations continues, l'outil de travail archéologique permet de mieux repérer les indicateurs sociaux que sont les structures urbaines et les espaces domestiques, les aspects culturels comme l'islamisation religieuse et l'arabisation linguistique et les données chronologiques à partir des monnaies, la décoration architecturale, la toreutique et le matériel céramique pour mieux cerner l'islamisation. Outre le bilan riche et utile, l'auteure insiste sur les perspectives de recherche pour le futur comme par exemple le fait de se concentrer sur les équipements urbains, la qualité des constructions mises au jour, la transformation des structures domestiques, l'urbanisme précalifal et la continuité d'emploi de traditions indigènes dans la culture [*errata* et *corrigenda* : p. 227 : *miḥrāb* au lieu de *mihrāb* ; p. 227, 228 et 230 : *ribāṭ* au lieu de *ribāt*]. Le deuxième travail est signé par Eduardo Manzano Moreno et il aborde la question tant débattue de la toponymie en *Banū-* comme miroir des structures sociales d'al-Andalus. Ce thème avait été largement étudié par le médiéviste Pierre Guichard sous la forme d'une hypothèse de travail dès les années 1970 et il avait suscité de nombreux débats au tour parfois polémique. E. Manzano Moreno tente de revenir sur l'interprétation de la société andalousienne qui s'est généralement basée sur l'hypothèse tribale mettant en relief la domination du système clanique, notamment du fait de la présence d'une toponymie en *Beni-* / *Bena-* notamment dans le *Levante* d'al-Andalus. Pour ce faire, l'auteur tente un examen critique de la thèse clanique de la toponymie. Pour cela, il soutient que les informations contenues dans les sources arabes n'autorisent pas à penser que cette toponymie est le reflet d'établissements claniques mais, au contraire, elle serait plutôt l'écho de l'existence de domaines étant la propriété de familles descendantes de personnages précis. Il y a dans cette dernière hypothèse un renvoi évident aux précautions que l'historien

BCAI 27 (2012) Valérian Dominique (éd.): Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle)., recensé par M. Meouak
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

doit prendre au moment d'étudier ces questions dans l'Andalus : prendre en compte les données relatives aux cadres sociaux et institutionnels issus du milieu wisigothique, incorporer plus nettement les éléments indigènes péninsulaires d'al-Andalus et mettre en place une véritable étude de linguistique historique. Ce dernier point avait fait l'objet de solides travaux philologiques de la part de Carmen Barceló débouchant parfois sur des discussions animées car elle mettait à mal les positions de P. Guichard. On relèvera enfin un point discutable comme le fait d'utiliser à plusieurs reprises le terme « caïd » pour rendre en français le grade militaire de *qā'id* dans les pages consacrées aux Banū Ḫālid. Selon nous, cette adaptation française en « caïd » est impropre pour le cas étudié car elle contient, entre autres points, une connotation renvoyant à l'époque coloniale et, pour cela, nous croyons qu'il aurait fallu rendre le vocable arabe par « général » ou « commandant » ; sur les mêmes Banū Ḫālid, nous pensons qu'il aurait été utile de consulter l'ouvrage bien documenté de Miguel Jiménez Puertas, *Linajes de poder en la Loja islámica. De los Banu Jalid a los Alatares*, Loja, Fundación Ibn al-Jatib, 2009 [*errata* et *corrigenda* : note 12, p. 253: Ḥaǧǧī au lieu de Haǧǧi ; p. 258: Ġānim au lieu de Ġanim ; note 16, p. 259: *al-fuqahā'* au lieu d'*al-fuqahā* ; p. 260 : Ibn al-Qūṭiyya au lieu d'Ibn al-Qūṭiya ; p. 260 : Banū l-Layṯ au lieu de Banī L-Layṯ]. Le troisième chapitre de cette section est celui de Maribel Fierro consacré aux généalogies du pouvoir en al-Andalus. Cette étude prétend mesurer l'utilisation que les Arabes, les Berbères et les populations indigènes firent de la notion de généalogie et de la langue pour s'approprier des portions de pouvoir dans un contexte de crise religieuse et ethnique. Il est d'abord question des Arabes andalousiens que l'on peut considérer comme étant, jusqu'à un certain point, les maîtres du pays. Ils sont suivis par les secteurs d'origine berbère, les indigènes, les *mawālī* et les *muwalladūn*. Ces strates de la population d'al-Andalus rivalisent d'artifices pour s'arroger des pouvoirs dans les secteurs les plus importants (institutions, milieux religieux, justice, etc.), mais chacune d'entre elles opère selon ses possibilités et en fonction des appuis rencontrés au sein de la société.

N'oublions pas que les données fournies par les sources arabes ont été élaborées par des écrivains en majorité issus de milieux sociaux aisés et les sources rédigées étaient en grande partie destinées aux élites politiques et religieuses, elles-mêmes principales protagonistes des textes. Il est intéressant de voir que l'étude se développe autour de notions aussi importantes que la *'aṣabiyya* utilisée selon les besoins et la *šu'ūbiyya* étant l'outil favori des milieux non arabes pour tenter de démontrer qualités, vertus et force. Signalons enfin des observations intéressantes sur les attentes messianiques présentes dans l'Andalus dans les milieux berbères, les activités des secteurs autochtones pour consolider des pouvoirs régionaux et les attaques proférées contre le Prophète Muḥammad [*errata* et *corrigenda* : p. 285 : Ṣanhāğa au lieu de Ṣanhāja].

Finalement, le dernier chapitre de cet ensemble est signé par Élise Voguet. L'auteure invite le lecteur à une promenade dans le Maghreb rural et plus particulièrement au sein des structures foncières et fiscales des terres vues par le prisme de la littérature jurisprudentielle. Pour ce faire, elle a été utilisé comme texte de base le fameux recueil de *fatāwā* appelé *Nawāzil Māzūna* d'Abū Zakariyyā' Yaḥyā al-Maġīlī al-Māzūnī (fin du 9e/xve siècle), qui est étudié à la lumière des ouvrages d'al-Dāwudī, Ibn Zayd al-Qayrawānī et al-Wanšarīsī. L'objectif de cette étude est d'évaluer le degré de mise en place d'une fiscalité basée sur les principes islamiques. Après avoir mis une nouvelle fois en relief la dichotomie entre une classification théorique claire et la structuration précise de la fiscalité, l'auteure essaie de démontrer comment les juristes préconisèrent une organisation des modalités de calcul et de prélèvement des impôts. L'un des points forts de l'étude réside dans le mouvement de va-et-vient constant entre ancienneté des usages juridiques liés à des pratiques locales et les mesures prises pour installer un système islamique que nous pourrions qualifier de programme importé. Et on ne pourra s'empêcher de penser ici au dilemme presque permanent vécu par les juristes du Maghreb lorsqu'ils avaient à prendre en compte soit la coutume locale (*'urf/'āda*), soit la jurisprudence musulmane (*fiqh*) pour régler les problèmes juridiques. L'auteure fait bien allusion à ces questions qui mériteraient d'être reprises à partir des textes disponibles et des sources encore manuscrites déposées dans des collections privées, ici et là en Algérie [*errata* et *corrigenda* : note 2, p. 295 : il manque le nom de l'éditeur de l'œuvre d'al-Burzulī : Muḥammad al-Ḥabīb al-Hīla ; note 6, p. 295 : *ğāmi'* au lieu de *lāmi'* ; note 12, p. 296 : *à la mémoire de Lévi-Provençal* au lieu de *à la mémoire d'É. Lévi-Provençal* ; p. 298 et 299 : *iqṭā'* au lieu d'*iqtā'* ; note 19, p. 298 : *fay'* au lieu de *fey* ; p. 299 : Nuṣayr au lieu de Nusayr ; note 20, p. 299 : *Tabṣīra* au de *Tabṣira* ; note 26, p. 299 : *li-l-ṭibā'a wa-l-našr wa-l-tawzī'* au lieu de *li l-Ṭibā'at wa l-našr wa l-tawrī'* ; p. 300 : *sawāḥil* au lieu de *sawāhil* ; p. 303 : *bi-l-'āda al-ğāriya* au lieu de *bi l-'ādat al-ğāriya* ; p. 303 : *'indahum* au lieu de *'andhum*].

La quatrième et dernière partie de ce volume est appelée « Des formes spécifiques d'islamisation au Maghreb ? » et elle comprend trois contributions dédiées au Maghreb. Le premier chapitre, de Yassir Benhima, constitue un essai intéressant sur

BCAI 27 (2012) Valérian Dominique (éd.): Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle)., recensé par M. Meouak
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'islamisation en relation avec les questions religieuses et linguistiques. Ce texte nous semble le bienvenu car les travaux sur ce sujet sont encore peu nombreux ou ceux publiés ne prennent que très rarement en compte la question du domaine linguistique berbère. Après avoir expliqué au lecteur quels sont les enjeux d'un tel sujet, l'auteur aborde la question fondamentale de la situation religieuse avant l'apparition de l'islam, notamment à partir du judaïsme, de la trace chrétienne relativement faible et des cultes polythéistes et animistes. Pour ce qui concerne le volet consacré au judaïsme, il aurait été fructueux de recourir à l'ouvrage de Simon Lévy, *Parlers arabes des juifs du Maroc. Histoire, sociolinguistique et géographie dialectale*, Zaragoza, IEIOP, 2009, p. 27-71, apportant des matériaux peu connus ainsi que les travaux de Haïm Zafrani et Paulette Galand-Pernet. Le volet consacré aux traces du christianisme fournit, entre autres éléments, une mention sur l'énigmatique tribu des Barqasāna, « Berbères anciens » documentés chez le géographe arabe al-Ya'qūbī. Quant aux données sur le polythéisme et l'animisme, on ajoutera la notice d'al-Bakrī à propos de la mère de 'Abd Allāh b. Yāsīn, qui portait le nom de *tīn īzāmmārin* « celle aux béliers ». Notons que le terme berbère *īzāmmārin* peut également avoir le sens d'« agneaux ». La dernière partie de cette contribution permet de poser des questions fondamentales et de mieux comprendre ce que l'auteur suggère quand il évoque le « compromis » entre les cultures préislamiques et celles issues de l'arabisation et de l'islamisation. Dans le sillage des observations précédentes et à la suite des travaux de Mohamed Talbi, il est évoqué par exemple le cas des Barġawāṭa au sujet desquels Y. Benhima pose l'hypothèse selon laquelle ces derniers auraient élaboré une version imitative du Coran plutôt qu'une traduction berbère. C'est une idée forte qui mériterait d'être approfondie à la lumières des sources historiques disponibles mais aussi à partir des matériaux issus de l'anthropologie et de l'archéologie. Dans ce sens, et pour une meilleure mise en contexte géohistorique, il aurait été sans doute profitable de lire les récentes études de J. Iskander, « Devout Heretics : The Barghawata in Maghribi Historiography », *The Journal of North African Studies*, 12/I (2007), p. 37-53 et J. McDougall, « Histories of Heresy and Salvation : Arabs, Berbers, Community, and the State », in K. E. Hoffman & S. G. Miller (eds.), *Berbers and Others. Beyond Tribe and Nation in the Maghrib*, Bloomington, 2010, p. 15-37. Sur la question de l'Abaritana, il serait utile de lire Jehan Desanges, « Le '*uicus abaris*' et l'*Abaratina prouincia* », *BCTH*, n.s., 18B (1982), p. 87-94 et Francesco Vattioni, « Abaritanus », *Antiquités africaines*, XXXII (1996), p. 9-12. Enfin, signalons que, pour la question du contexte ibadite, il existe une abondante littérature qui, il est vrai, ne peut être citée de manière exhaustive. Mais cela dit, il aurait pu être fait mention des études de Vermondo Brugnatelli et Ouahmi Ould-Braham sur la langue berbère des Ibadites et les contacts de celle-ci avec l'arabe ainsi que d'autres travaux de Tadeusz Lewicki sur la langue des Nafūsa publiés notamment dans *Folia Orientalia*, et de ceux de Jacques Thiry, *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*, Peeters, Leuven, 1995 avec d'excellents passages sur l'histoire de l'Afrique du Nord et de la Libye du 1er/VIIe siècle jusqu'à l'arrivée des Banū Hilāl et Banū Sulaym et Virginie Prevost, *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien (VIIIe-XIIIe siècle). L'effervescence d'une région méconnue*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2008 pour une histoire détaillée des milieux ibadites de Tunisie [*errata* et *corrigenda* : p. 327 : al-Nafūsī au lieu d'al-Naffūsī ; note 62, p. 327 : Baḥḥāz au lieu de Baḥāz].

Le deuxième chapitre de cette partie est consacré à la région de Kairouan et au littoral ifrīqiyen. Il est signé par Nelly Amri et il se base pour l'essentiel sur le célèbre dictionnaire biographique intitulé *Riyāḍ al-nufūs* d'Abū Bakr al-Mālikī rédigé vers 464/1072, à une époque assez ancienne. Cette œuvre a été choisie comme axe central d'une réflexion sur les modes de diffusion de l'islam car, selon l'auteure, elle est représentative d'une période et elle réserve une place notable aux diverses figures de l'homme parfait. Bien entendu, l'ouvrage en question est tributaire de son contexte géographique d'élaboration et des vicissitudes politiques et religieuses du moment, c'est-à-dire le 5e/XIe siècle. Et pour cela, N. Amri a choisi de se pencher sur quelques aspects fondamentaux comme le *ribāṭ*, le cursus scientifique, le *zuhd* et le *taṣawwuf*. Après une présentation d'Abū Bakr al-Mālikī, du texte et des notices, l'auteure nous entraîne dans le labyrinthe d'un concept polémique et polysémique, à savoir le *ribāṭ* à travers ses divers sens, les lieux du *ribāṭ*, le *ribāṭ* dans le *ǧihād*, l'eschatologie, l'ascèse et autres faits qui font de cette notion une question centrale dans l'histoire de la diffusion de l'islam en Ifrīqiya. On remarquera quelques développements saisissants sur le rôle des *quṣūr* dans les modes de peuplement de la région étudiée. Dans un deuxième mouvement, N. Amri centre sa réflexion sur les figures et l'idéal de sainteté qui sont appréhendés en regard à l'Orient mais qui sont capables de produire des résultats locaux de qualité comme la fabrique de saints. Dans cette partie, le lecteur est convié à un périple au pays des saints et de ses multiples tribulations : le corps du saint, ascétisme et mysticisme, la sainteté des femmes, le saint en prise avec le pouvoir politique, l'image du martyr, etc. Grâce à une analyse fine des biographies, il est possible de dessiner un tableau précis des principaux aspects de l'islam ifrīqiyen qui

BCAI 27 (2012) Valérian Dominique (éd.): Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle)., recensé par M. Meouak
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

n'a plus rien à envier à l'Orient car il est désormais capable de construire ses propres modèles de sainteté. Enfin, on signalera qu'au sujet du *masǧid al-sabt* de Kairouan, il existe l'article de Salah Alouani, « Rôle du *masǧid al-sabt* dans l'évolution des idées et pratiques religieuses à al-Qayrawān entre le IXe et le XIe siècles », *Arabica*, 54 (2007), p. 397-407 [*errata* et *corrigenda* : p. 331 : Ifrīqiya au lieu d'Ifrīqiyya ; p. 333 : *Muwaṭṭa'* au lieu de *Muwatta'* ; p. 339 : *wulāt* au lieu de *Wullāt* ; p. 340 : *fanazalnā* au lieu de *fanazilnā* ; p. 347 : *ṣāḥib* au lieu de *sāḥib* ; p. 349 : *ṣulaḥā'* au lieu de *sulaḥā'* ; p. 355 : Ḥafṣ au lieu de Hafṣ et Al-Mālikī au lieu d'Al-Māliki ; p. 365 : *ṣalāt al-…* au lieu de *salāt al-…*].

Le dernier texte de cette partie, rédigé par Emmanuelle Tixier, est dédié au célèbre géographe andalousien Abū 'Ubayd al-Bakrī mort en 489/1094 et à son *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* comme source fondamentale pour l'histoire de l'Afrique du Nord. D'entrée de jeux, l'auteure signale à juste raison l'importance de l'ouvrage examiné pour le Maghreb qui est dessiné non plus comme un prolongement de l'Andalus mais bien comme une entité propre qu'il est important de mettre en valeur. Après une présentation de la vie et de l'œuvre d'al-Bakrī, l'auteure convie le lecteur à réfléchir sur la conquête arabe du nord du continent africain et la diffusion de l'islam selon le géographe.

Un dernier chapitre est consacré aux Barġawāṭa qui n'ont cessé d'alimenter les débats sur la profondeur de l'islamisation de certaines régions du Maghreb. Sur les points concernant l'usage de la langue berbère chez les Barġawāṭa comme possible moteur de diffusion de l'islam, on renverra aux travaux de Vermondo Brugnatelli, Ouahmi Ould-Braham déjà cités plus haut et à ceux de Michael Peyron. L'ensemble de cette contribution est utile et met en relief des aspects importants comme par exemple le fait significatif qu'al-Bakrī n'a jamais voyagé ailleurs qu'en al-Andalus et qu'il puisa vraisemblablement ses informations dans des archives comme celles de l'État umayyade de Cordoue, chez des voyageurs rencontrés au cours de sa vie, chez d'autres écrivains comme al-Warrāq (mort en 363/973), etc. En outre, l'étude insiste justement sur le contexte de rédaction de l'ouvrage qui correspond à une époque trouble et pénible de l'histoire d'al-Andalus. Cela dit, il nous semble nécessaire d'indiquer quelques références bibliographiques supplémentaires qui permettraient selon nous de mieux saisir les véritables contours de l'ouvrage géographique d'al-Bakrī. Dans le passage sur les peuples slaves et euro-asiatiques contenus dans des notices écrites par le géographe de Huelva, il aurait fallu signaler au moins les ouvrages d'Ahmad Nazmi, *Commercial Relations between Arabs and Slavs (9th-11th centuries)*, Warszawa, Wydawnictwo Akademickie, 1998, citant plusieurs fois l'ouvrage d'al-Bakrī ; Hansgred Göckenjan und István Zimony, *Orientalische Berichte über die Völker Osteuropas und Zentralasiens im Mittelalter*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 2001, avec de nombreuses citations et traductions de passages de l'ouvrage d'al-Bakrī ; pour le Maghreb, peut-être aurait-il été enrichissant de lire le travail d'Amor Ben Hamadi, « Le citadin andalou et les grands nomades sahariens. Al-Bakri et les Almoravides », dans R. Daghfous (éd.), *Actes du 2e colloque international « Tribu, ville et espace dans le monde arabo-islamique médiéval » (Tunis 10-12 avril 2003)*, Tunis, s.d., p. 27-37 ; sur les régions du Sahel, qui sont bel et bien en contact direct et étroit avec le Maghreb, il faudrait tenir compte des travaux pionniers de Tadeusz Lewicki, « L'Afrique noire dans le *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik* d'Abū 'Ubayd al-Bakrī (XIe siècle) », *Africana Bulletin*, 2 (1965), p. 2-14 et J.O. Hunwick, C. Meillassoux, J.-L. Triaud, « La géographie du Soudan d'après al-Bakri. Trois lectures », dans *Le sol, la parole et l'écrit. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer, 1981, 2 vol., I, p. 401-428. On signalera notre étonnement de ne pas voir citée l'étude classique d'André Ferré, « Les sources du *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* d'Abū ʿUbayd al-Bakrī », *Institut des belles lettres arabes*, XLIX/158 (1986), p. 185-214 [*errata* et *corrigenda* : note 3, p. 369 : *riǧāl* au lieu de *rijāl* et *ṣila* au lieu de *Sila* ; note 4, p. 370 : Ibn al-Faraḍī au lieu d'Ibn al-Faraḍ ; note 8, p. 371 : on ne comprend pas pourquoi le titre de la revue égyptienne publiée à Madrid *Revista del Instituto (Egipcio) de Estudios Islámicos* s'est transformé en *Revue de l'Institut d'études islamiques de Madrid*, alors qu'il est correctement cité en espagnol dans la note 10 ; note 8, p. 371 (dernière ligne) : *li-Abī* au lieu de *li Abi* ; p. 374 : ne s'agit-il pas plutôt du toponyme libyen de Waddān et non Wezzan ?].

Au total, il s'agit d'un volume intéressant malgré quelques problèmes thématiques comme par exemple l'absence de mentions plus franches des îles de la Méditerranée occidentale (Sicile et Baléares), des points importants peu ou pas signalés et des lacunes bibliographiques. Mais cela dit, il faut bien admettre que, pour le Maghreb notamment, le livre offre un tableau renouvelé et fort bien documenté de l'histoire des processus d'islamisation et d'arabisation. Il a en outre le mérite d'avoir su restituer toute la complexité des thèmes abordés sans pour autant tomber dans le piège d'un discours technique opaque qui rendrait difficile la lecture et la compréhension des exposés. La variété de certaines approches et l'originalité de quelques contributions invitent désormais le lecteur à un exercice de réflexion particulièrement stimulant. Si certains résultats apportés doivent être

BCAI 27 (2012) Valérian Dominique (éd.): Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle)., recensé par M. Meouak
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

discutés dans le futur, car telle est la règle du jeu en matière de dialogue scientifique, ils constituent néanmoins une sérieuse base de départ, indispensables dirions-nous, pour de futures recherches sur le sujet. Les résultats livrés au public scientifique forment d'ores et déjà un bagage historiographique considérable qui fera sûrement date dans les annales de la recherche sur le *ġarb al-Islām* au Moyen Âge.

Mohamed Meouak
Université de Cádiz

BCAI 27 (2012) Valérian Dominique (éd.): Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (viie-xiie siècle)., recensé par M. Meouak
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net